


# DISCOURS

## DE M. FERA,

*En quittant ses fonctions de Président de la Société des Amis de la Constitution, établie à Orléans.*

MESSIEURS,

Avant de quitter les fonctions dont vous m'avez honoré, qu'il me soit permis de consacrer un moment à l'expression de ma reconnoissance!

Au milieu des travaux, dans lesquels vous savez allier cette noble chaleur qu'inspire le patriotisme à la sagesse dans vos délibérations, votre indulgence a doublé les efforts de mon zèle.

Après avoir éprouvé vos bontés, je n'ai, Messieurs, que des sentimens à vous offrir ; & vous jugerez de ces sentimens par la grace que je vous prie de m'accorder.

Permettez, Messieurs, que je puisse me regarder comme votre concitoyen. Vous m'avez adopté pour un de vos Freres ; que je ne sois jamais separé d'une famille qui m'est si chere ! Attaché d'abord à cette ville par des rapports d'administration, elle est devenue pour moi une nouvelle Patrie, par la confiance dont vous avez daigné me donner tant de preuves.

En resserrant les liens qui m'attachent à la Société des Amis de la Constitution, vous m'avez imposé de nouveaux devoirs : ils sont gravés dans mon cœur avec le burin de la liberté ; & je ne croirai avoir payé mon tribut civique, je ne me croirai digne de vous & de la Patrie, que quand vous jugerez que je les aurai tous remplis.